

# La Belgique fait son cirque

Focus Circus a démarré en mars avec le Festival UP! Durant un an, ce label donne un sacré coup de projecteur sur un secteur dont Bruxelles est aujourd'hui une plaque tournante.

L'édition 2018 du Festival UP! vient de connaître une fréquentation record (lire encadré), l'École supérieure des arts du cirque (ESAC) emménage ce mois-ci dans des locaux flambant neufs et l'Espace Catastrophe devrait lui aussi déménager dans les deux ans à venir. La Promotion de Bruxelles à la FWB propose un focus sur le genre. Le cirque s'agite. Et, contrairement à ce que laisseraient supposer les événements d'été, vit toute l'année. Malgré cela, le cirque en Belgique est coincé dans un paradoxe permanent: il jouit d'une renommée internationale énorme et reste un parent pauvre au niveau de son financement.

Rappel. Au début des années 80, un nouveau cirque apparaît, sous l'impulsion d'un certain nombre d'artistes - le Cirque Plume en France, le Cirque du Trottoir en Belgique, dont certains membres participent à la création du Cirque du Soleil au Québec! La traditionnelle "piste aux étoiles" des années 60 n'a plus qu'à bien se tenir. Le véritable déclencheur du phénomène reste la création d'une école de cirque à Bruxelles. L'École sans filet, qui donnera naissance à l'ENAC, laquelle deviendra l'ESAC lorsqu'elle sera reconnue et subventionnée par la Commission communautaire française en 1999.

"À l'époque, se souvient Catherine Magis de l'Espace Catastrophe, la pratique du cirque était plutôt ouverte aux amateurs. C'était plutôt un outil de développement de soi." Avec l'apparition d'une formation professionnelle, le paysage change. De plus en plus de jeunes débarquent des quatre coins de l'Europe, au point qu'aujourd'hui 90 % des étudiants qui la fréquentent viennent de l'étranger. "C'était une folie institutionnelle de créer une école d'un tel niveau en Belgique, explique Virginie Jortay, directrice de l'ESAC. Les diplômés qui sont sortis de notre école sont devenus des ambassadeurs. Du coup, ça a fait boule de neige."

Après un séjour à Montréal, Catherine Magis crée la Compagnie Catastrophe en 1993 puis l'Espace Catastrophe en 1995. "C'était une réponse aux besoins de tous ceux qui sortaient des écoles et voulaient

se lancer dans la création, précise-t-elle. Il fallait monter des spectacles et trouver des moyens de production équivalents à ceux du théâtre ou de la danse." Lieu de recherche et de création, l'Espace Catastrophe va rapidement attirer des artistes qui viennent s'y entraîner et créer des spectacles. Mais aussi un public de plus en plus nombreux pour assister aux divers festivals qu'il va organiser: le Festival Pistes de lancement puis, dès 2014, la biennale UP!

Texte:  
Éric Russon

Vu la rapidité avec laquelle le cirque dit "nouveau" a pris racine dans notre capitale, la question n'est pas idiote: notre capitale est-elle un terreau favorable à la discipline? "Il y a beaucoup d'arts qui se sentent bien en Belgique, constate Virginie Jortay. Il y a ce côté bâtard, et c'est dit avec beaucoup d'amour, qui permet une forme de liberté et de folie. Et puis, il y a aussi la renommée d'excellentes écoles d'art dans notre pays: La Cambre, l'INSAS, l'ERG ou le Conservatoire de Liège."

Pour Catherine Magis, si l'influence des autres disciplines artistiques est un facteur essentiel, il y a d'autres raisons: "Il existe à Bruxelles un tissu créatif qui correspond à la mentalité des circassiens, qui ont toujours puisé dans des modes d'expression différents pour nourrir leurs créations. Mais il y a aussi un côté pratique. Les circassiens n'ayant pas beaucoup →

## Le Festival UP!, édition record

La troisième édition du Festival UP! a eu lieu du 12 au 28 mars dernier à Bruxelles. Selon Catherine Magis, qui organise ce festival, cette année a été celle de nombreux records: "On a eu plus de 12.000 spectateurs, ce qui équivaut à un taux de remplissage de 95 %". Les rencontres professionnelles ont attiré plus de 450 participants venus de 34 pays dont les États-Unis, l'Éthiopie, l'Égypte, le Japon et l'Afrique du Sud. Mais une des grandes satisfactions que procure le bilan de ce festival est la mixité des publics. "On a croisé des personnes âgées qui n'étaient plus venues voir un spectacle au théâtre depuis 15 ans et des mômes qui ont découvert que ce type de création leur était aussi destiné."

→ *d'argent, la vie à Bruxelles est plus abordable qu'ailleurs, sans compter qu'ici, les rencontres se font plus facilement*". Avec pour conséquence que la plupart des étudiants étrangers qui viennent se former à l'ESAC s'installent ensuite en Belgique. Et même si les circassiens sont plutôt nomades, Bruxelles devient peu à peu un pied-à-terre pour ces artistes.

### Le parent pauvre

Focus Circus ne va pas créer de manifestations particulières, mais labelliser des événements existants et accompagner huit compagnies belges programmées par les Halles de Schaerbeek dans une tournée en France et en Italie. Si c'est une forme de reconnaissance pour le secteur, celle-ci est loin d'être suffisante. *"L'ESAC a la chance de n'emarger qu'au budget de l'enseignement, constate Virginie Jortay. Je n'ai pas à me plaindre. Mais pour ceux qui émergent aux budgets culturels, comme Catastrophe, les besoins sont sous-estimés. Le cirque étant un art nouveau pour la Communauté française (le décret qui reconnaît le secteur date de 1999 - NDLR), il y a encore moins de moyens que pour le théâtre ou la danse. Le cirque est le parent pauvre parce qu'il est presque le dernier-né."*

Depuis des années, Catherine Magis se bat pour une meilleure reconnaissance des arts du cirque, notamment au sein du Conseil interdisciplinaire des arts de la scène, instance d'avis de la FWB. *"Je ne vois pas pourquoi, dit-elle, un premier projet théâtral reçoit des budgets qui sont parfois trois ou quatre fois plus élevés qu'une création circassienne. Alors qu'un spectacle circassien, lorsqu'il est réussi, a une vie beaucoup plus longue et touche plus de public."*

Le problème vient aussi d'un "saucissonnage" des aides entre différents niveaux de pouvoir, notamment à Bruxelles. Le futur bâtiment de l'Espace Catastrophe est par exemple financé par la Région

## **"Le cirque étant un art nouveau, il dispose d'encore moins de moyens que le théâtre ou la danse."**

bruxelloise, la commune de Koekelberg et un contrat de quartier. Mais il y a aussi des problèmes liés à la diffusion des spectacles circassiens dans les théâtres et centres culturels de notre pays. Si certains prennent des risques, cela reste encore limité à des moments particuliers, comme les lancements de saison ou la période de Noël. Il faut donc se tourner vers des aides à la création et à la diffusion mises sur pied au niveau européen. Ou vers la Flandre, qui semble plus active dans ce domaine, mais demande aux compagnies bilingues de choisir entre un financement francophone ou une aide flamande. Comme cette dernière est plus importante, le choix est vite fait! Une situation qui, selon Catherine Magis, ne correspond pas à la maturité du secteur car *"aujourd'hui, on peut vraiment parler d'auteurs circassiens et de metteurs en piste"*.

Malgré ces difficultés, le secteur continue d'évoluer avec, notamment, l'inauguration des nouveaux locaux de l'ESAC et le déménagement (sans doute en 2020) de l'Espace Catastrophe dans de nouvelles installations à Koekelberg. Nom provisoire: CIRK! La perspective d'y développer des espaces de création mais aussi un projet d'"humanités cirque" avec certaines écoles de la commune constituera une nouvelle pierre à l'édifice circassien belge. ✖

Infos: [www.focuscircus.brussels](http://www.focuscircus.brussels) - [www.catastrophe.be](http://www.catastrophe.be) - [www.esac.be](http://www.esac.be)  
- [www.halles.be](http://www.halles.be)